

L'Acadie qui renaît



Si l'on pouvait assister à la naissance d'une race, ou plus exactement si l'on savait apercevoir cet événement providentiel et suivre dans ses premiers développements la formation d'une âme populaire, ce serait un merveilleux spectacle et une grande leçon. Il y a cependant quelque chose qui est encore plus beau, qui paraît aussi étonnant, qui ne comporte pas un moindre enseignement, et qu'il est possible de voir et d'étudier : c'est le spectacle d'une race qui semblait anéantie et qui ressuscite, d'un peuple qui était mort et qui renaît, d'une âme nationale dispersée aux quatre vents et qui, recueillant ses notes éparses, se remet à vivre ; c'est ce "miracle acadien" qui s'accomplit sous nos yeux depuis quelque cinquante ans.

"La France ne meurt pas", répétait naguère un grand évêque dans la chaire de Notre-Dame de Québec. Dieu a-t-il voulu que vive aussi et ne meure jamais tout rejeton français ? Celui-ci, le groupe acadien, fut frappé à mort il y a plus d'un siècle et demi ; la population chassée de son territoire, les familles dispersées, les foyers éteints, il ne restait rien de la race acadienne sur le sol qu'elle avait peuplé, et ses débris erraient, épars, en terre étrangère. Et aujourd'hui, voyez : voici le peuple acadien renaître, se reformer, et vivre, avec ses croyances, ses traditions et sa langue ! La France ne meurt pas !"

Comment expliquer le ressurgissement de la race acadienne, son extraordinaire vitalité, son courage, sa persévérance, sa fidélité ? Ce peuple n'avait sans doute pas encore rempli sa mission ; qui sait ? peut-être était-il nécessaire, pour sa destinée, qu'il trempât dans la souffrance les vertus patientes héritées des ancêtres... La Providence, ainsi, l'a préparé, et, le moment venu, elle a réuni les fils des déportés ; petit à petit, elle les rétablit en corps de nation, elle ranime l'âme de la race qui semblait devoir s'éteindre, elle reconstitue les traits de sa physiologie morale. "Miracle !" a-t-on écrit. Oui, miracle ! en ce sens que cela dépasse les pauvres calculs de la politique des hommes, et que seul Dieu a pu le permettre, pour que se réa-

lisent dans ce petit peuple, ses impénétrables desseins.

Malgré le mystère qui enveloppe, à nos yeux aveugles, les vues de la Providence, il est bon d'examiner les instruments dont elle se sert. L'Acadie nous donne ici une belle leçon.

C'est à la bienfaisante action du prêtre que l'Acadie a dû de renaître et doit encore de revivre. Les Acadiens ont su répondre à l'appel qui leur a été fait, et c'est autour des clochers de leurs églises, sous l'égide de leur patronne, la Vierge, dirigés par leur clergé et chantant leur hymne national, l'*Ave maris stella*, qu'ils marchent vers l'avenir. Et, dès qu'il a été possible de donner un corps à leur esprit d'union, ils ont fondé cette admirable société de l'Assomption qui a déjà fait tant de bien chez eux et qui en fait tous les jours davantage.(1)

Les vertus singulières de ce peuple, la direction religieuse et nationale qu'il sollicite et qu'il suit, l'organisme qu'il s'est donné pour rendre son action plus féconde, tout nous assure qu'il ne dégénérera pas et qu'il saura répondre à sa vocation.

Adjutor RIVARD

Néguac, le 15 août 1920,
en la fête de l'Assomption.

(Semaine religieuse de Québec)

UN PRETRE INVENTEUR

Le gouvernement de France vient d'accorder un crédit de dix mille francs à M. l'abbé Rousselot, professeur de physique au Collège de France, pour le développement de ses expériences d'acoustique. C'est un beau, bien qu'insuffisant témoignage, dirons-nous avec notre estimé confrère M. François Veuillot, qui est ainsi rendu au génie du prêtre modeste dont la précieuse invention, permettant de localiser l'origine des sons, a rendu possible à l'état-major de l'armée française, le repérage et la destruction subéquente du gigantesque canon allemand, dit "la grosse Bertha" qui bombardait Paris, à plus de cent kilomètres de portée.

(1) L'Assomption fait instruire, aujourd'hui, 100 jeunes Acadiens.—N. D. L. R.